

Edouard II

de Christopher Marlowe
un spectacle du Ring-Théâtre

- spectacle épique et populaire en salle ou en plein air -



un spectacle du **Ring-Théâtre**
texte **Christopher Marlowe**
traduction **André Markowicz**
éditions **les solitaires intempestifs**
mise en scène **Guillaume Fulconis**
régie générale / son **Quentin Dumay**
scénographie / régie plateau **Amandine Livet**
costumes **Floriane Gaudin**
habillage **Gwladys Duthil** ou **Floriane Gaudin**
lumière **Elias Farkli**
avec
Sébastien Bonneau
Cantor Bourdeaux
Charlotte Dumez
Amélie Esbelin
Sébastien Hoen-Mondin
Lucie Rébéré
Kévin Sinesi
Julien Testard
Côme Thieulin
et
Quentin Dumay
Guillaume Fulconis
Amandine Livet
Floriane Gaudin ou **Gwladys Duthil**
crédit photographique **Yves Petit**
parrainage du **Théâtre de l'Unité (Audincourt)**





SOMMAIRE

LE THÉÂTRE POPULAIRE DONT NOUS RÊVIONS.....	7
LA PIÈCE DE MARLOWE.....	9/10
NOTE D'INTENTION.....	13/14
LA COMPAGNIE.....	19/20
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE.....	22/29
CONTACT.....	30



*- LE MONDE ENTIER
LE HAÏT, VOUS VOUS
L'AIMEZ :
COMMENT EST-CE
POSSIBLE ?*

*- C'EST QU'IL M'AIME
PLUS QUE LE MONDE
ENTIER.*



LONDRES



LE THÉÂTRE POPULAIRE DONT NOUS RÊVIONS

Dans notre précédent spectacle, *Quartier Général*, nous nous étions lancés dans une expérience d'écriture contemporaine. Nous voulions faire notre pièce *à nous*. Une fable politique et poétique. Quelque chose *d'aujourd'hui*. Une tentative de saisir notre jeunesse, nos désirs, nos contradictions... et puis cette fichue époque, que nous traversons souvent sans savoir qu'en faire. Alors ce fut une tragédie, évidemment. L'expérience fut passionnante. Mais nous nous y sommes aussi épuisés.

Il était nécessaire de prendre du recul sur ce présent difficile à saisir pour s'immerger dans la grande histoire en marche. Oublier la « table rase », et s'abandonner à la joie simple de plonger dans la vieille malle à costumes.

Il nous fallait retrouver le souffle d'un récit épique et la tradition du grand théâtre populaire. Un grand projet, avec beaucoup d'acteurs, des rôles pour tous et une grande histoire à raconter !.. Un théâtre pour être plus lucide. Un théâtre pour lutter, encore et toujours, contre cet inadmissible désir de renoncement. Un théâtre pour être joyeux – dans le fracas ou la douceur.

Nous l'avons trouvé dans *Edouard II*, ce roi si peu fait pour le pouvoir, si mal adapté à son époque, ce tyran malgré lui, capable de mener son royaume à la ruine pour ne jamais avoir à renoncer à son amour.

Et puis surtout, l'écriture de Marlowe – plus encore que celle de Shakespeare – était le support idéal pour atteindre enfin ce "grand théâtre populaire" dont nous rêvions. Car chez Marlowe plus que chez tout autre, on entend sonner cette "naïveté des épopées populaires originelles", dont parle Brecht. A la manière de ces histoires démesurées que se racontent les gosses.

Un théâtre avec du souffle, du rire et des larmes. Avec la force implacable de l'Histoire... et la résistance étonnante de ces pauvres humains, leur faiblesse aussi, qui sont sources d'infinie tendresse...



LA PIÈCE DE MARLOWE

L'HISTOIRE

A la cour d'Angleterre, le prince Edouard scandalise par ses frasques et son amour pour le roturier Gaveston. Afin d'apaiser la colère des nobles, Gaveston est banni par le roi. Edouard doit épouser la jeune Isabelle de France, qui lui donne un fils.

A la mort de son père, Edouard monte à son tour sur le trône. Son premier geste est de rappeler Gaveston à ses côtés pour partager le pouvoir avec lui, ce qui attise la haine de la cour. Délaissée par le roi qui lui préfère son "mignon", la reine Isabelle déploie pourtant des efforts désespérés pour apaiser les nobles et sauver l'unité du royaume, désormais au bord de la guerre civile. Edouard, lui, n'épargne aucune provocation à ses barons, représentants d'un ordre féodal qu'il déteste.

Loin de le ramener à la raison, l'assassinat de Gaveston plonge Edouard dans une rage telle qu'il lève une armée contre sa propre noblesse. Voyant la situation désespérée du royaume, Isabelle rejoint les rebelles menés par Mortimer. Elle gagne la France où elle lève une armée pour marcher sur l'Angleterre aux côtés de Mortimer devenu son amant.

Edouard II, fait prisonnier, est contraint d'abdiquer. Isabelle installe sur le trône son jeune fils, le prince Edouard. Mortimer est nommé régent. Craignant pour son nouveau pouvoir, il ordonne l'exécution du roi déchu.

Mais le jeune roi Edouard III n'est pas aussi aisément manipulable que ne l'espérait Mortimer. Lorsqu'il apprend la conspiration dont il ignorait tout, il ordonne l'emprisonnement de sa mère Isabelle et l'exécution de Mortimer.

C'est donc un enfant en larmes qui monte finalement sur le trône. Se souvenant de son père assassiné, il mettra fin au ravages de la guerre civile en prononçant le dernier mot de la pièce : "Innocence".

UNE CHRONIQUE HISTORIQUE

Edouard II, c'est avant tout une chronique. Si on se réfère à l'Histoire d'Angleterre, pas moins de vingt-deux ans se seront écoulés entre la première et la dernière scène de la pièce ! Et pourtant, il est très difficiles de situer les ellipses. Comme si l'Histoire entière épousait le rythme d'une longue journée.

Marlowe opère une formidable condensation dramatique pour aboutir à une oeuvre toute en horizontalité, un peu comme les frises historiques colorées des livres d'Histoire de notre enfance. Il n'y est jamais question des abîmes métaphysiques dans lesquels Shakespeare aime plonger son public. Il n'y a ici que la grande mécanique de l'Histoire en marche, dans laquelle, on le sait, les cris individuels ne sont pas entendus.

Et c'est bien la "frise" qui nous intéresse. Nous la déroulerons sur scène comme des enfants qui joueraient à la guerre. Avec grâce et avec cruauté.

UNE HISTOIRE D'AMOUR HORS NORME

Et au milieu du fracas des événements, il y a un homme qui refuse de se soumettre, non parce qu'il est rebelle, mais parce qu'il est amoureux. Et cet homme c'est le roi Edouard. Esprit moderne et libéral, esthète baroque égaré dans un monde de brutes féodales, il élève son amour à un tel degré d'absolu, qu'il est prêt à mettre son royaume à feu et à sang pour jouir du doux regard de son amant quelques instants de plus. Car si on le laissait écouter sa nature sans l'accabler des exigences de l'état, nul doute qu'Edouard ne serait qu'amour et désir. Folie merveilleuse ou Tyrannie des faibles ?





NOTE D'INTENTION

UNE QUESTION DE LÉGITIMITÉ

Edouard II, c'est l'histoire d'un roi qui ne *veut* pas du pouvoir, et peut-être plus encore l'histoire d'un roi qui ne *peut* pas exercer le pouvoir. La pièce s'ouvre sur ce paradoxe qui fera vaciller l'Etat.

Lorsqu'Edouard II monte sur le trône, il est à la fois légitime – puisqu'il est le fils de son père – et illégitime – parce qu'il est incapable d'incarner la souveraineté, c'est à dire de "tenir son rang". Et, de fait, si Edouard désire ardemment le trône, c'est avant tout pour laisser libre cours à ses désirs. Il n'a que faire de la raison d'état et de la préservation de l'ordre établi. Il veut avant tout jouir. Et c'est le seul exercice qu'il entend faire du pouvoir. Il ne soumettra pas son amour à la raison d'État.

Si cette attitude est profondément égoïste et arrogante, elle est surtout une subversion radicale de la royauté. Car le roi est censé être roi *par nature*, puisqu'il incarne l'état. Edouard pose donc un problème majeur. Le laisser gouverner, c'est mener le royaume à sa perte. Le déposer, c'est saper l'ordre monarchique dont il est le représentant.

LA TRAGÉDIE DU POUVOIR... OU LES RUSES DE L'HISTOIRE

Pour résoudre le problème, l'Histoire invente une ruse terrible. Le roi sera assassiné. Mais les assassins seront condamnés par celui qui héritera du pouvoir. Isabelle et Mortimer tuent Edouard II. Ils installent sur le trône Edouard III. Edouard III les condamne et réhabilite le défunt Edouard II. L'ordre monarchique est sauf.

Derrière le cynisme apparent du procédé, il y a pourtant un idéal de justice qui voudrait se faire entendre. Car ce n'est pas un froid disciple de Machiavel qui met fin à la pièce, mais bien cet enfant en larmes qui réclame son innocence perdue. Au milieu

du bain de sang qu'il fait couler avec un humour féroce, Marlowe suspend notre jugement par un acte de grâce et ouvre les yeux de notre imagination.

Car qui était Edouard ? Un égoïste irresponsable et arrogant, ou un homme libre qui refusait de voir son amour détruit par l'ordre en place ? Et qui était Isabelle ? Une inconsciente prête à tous les revirements pour installer son fils sur le trône, ou une grande femme politique en train d'inventer l'état-nation moderne ? Et qui était Mortimer ? Une brute réactionnaire et ambitieuse, ou un homme qui ne supporte pas de voir qu'on saccage l'état et qu'on méprise ses sujets ?

Tous les rôles chez Marlowe sont ainsi tendus vers une aspiration qui les dépasse. Ne pas les saisir dans leurs contradictions ce serait se montrer aussi aveuglés qu'eux. Car il y a une chose qu'aucun d'eux ne voit. Le problème ce n'est pas d'avoir un bon ou mauvais roi, le problème c'est la royauté.

PRÉOCCUPATIONS CONTEMPORAINES

Mais oublions un instant cette féodalité finissante incapable de répondre à la renaissance qui s'annonce. Et considérons un instant nos démocraties essouffées.

N'a-t-on pas eu nous aussi notre lot de présidents impuissants qui se jouent de l'intérêt général ? Quelle est en définitive la question posée, si ce n'est celle de la responsabilité des dirigeants ? Et donc la légitimité des institutions qui les ont mis à cette place ?

N'avons nous pas nous-mêmes à ce point poussé nos libertés individuelles et nos désirs de jouissances que le corps du peuple n'en soit déchiré ?

Ne nous faudra-t-il pas bientôt nous aussi nous garder du sang et de la terreur ?

G. Fulconis



KILLINGWORTH



- DEUX ROIS EN ANGLETERRE EN MÊME TEMPS,
C'EST IMPOSSIBLE. MAIS, ATTENDS UN PEU :
LAISSE-MOI ÊTRE ROI JUSQU'À LA NUIT,
POUR CONTEMPLER CES JOYAUX QUI SCINTILLENENT ;
MES YEUX TROUVERONT LÀ LEUR JOIE DERNIÈRE,
MON FRONT, L'HONNEUR DERNIER QUI LUI EST DÛ
ET C'EST ENSEMBLE QU'ILS RENONCERONT
À CE DROIT DÉSIRÉ. BRILLE TOUJOURS,
SOLEIL CÉLESTE, QUE JAMAIS LA NUIT
NE PRENNE POSSESSION DE CES CONTRÉES.
*RESTEZ FIGÉES, SENTINELLES DU CIEL,
NE BOUGEZ PLUS, SAISONS, HEURES DU TEMPS,
QU'ÉDOUARD PUISSE ÊTRE ENCOR ROI D'ANGLETERRE.*
MAIS LES RAYONS DU JOUR S'EFFACENT VITE,
ET MOI, CETTE COURONNE DÉSIRÉE,
IL FAUT QUE JE L'ABDIQUE.



LA COMPAGNIE

HISTORIQUE ET PROJET

Le Ring-Théâtre a été fondé en 2009 par de jeunes comédiens du Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble. Puis ils partent poursuivre leur formation dans différentes écoles supérieures de théâtre (à Lyon, Montpellier, Saint Étienne...) avec l'intention de se retrouver à la sortie, riches des expériences de chacun.

A l'école, ils rencontrent d'autres jeunes artistes et techniciens qui viennent enrichir le collectif de travail. De nouveaux comédiens, un auteur, une scénographe, un créateur son, une costumière, un éclairagiste rejoignent l'équipe qui devient alors une compagnie complète, forte de tous les métiers du théâtre.

Avec ces personnes d'horizons divers, les aspirations, les esthétiques, les propos se diversifient. Tantôt complémentaires, tantôt contradictoires... mais avec toujours la volonté partagée d'un théâtre actuel qui questionne son époque et s'adresse à la "cité" dans son ensemble, héritier en cela du théâtre populaire et de la décentralisation.

La création de *Zone* (pièce écrite à partir des *Bacchantes* d'Euripide) en 2010 marque une étape importante et jette les premières bases d'un travail conjuguant création contemporaine et textes du répertoire. Ce travail se poursuit et se développe avec *Quartier Général* qui se voulait à la fois manifeste et laboratoire d'un théâtre que nous souhaitons plus politique qu'engagé.

Edouard II marque un nouveau tournant. Cette aventure fondatrice inscrit clairement la compagnie dans la recherche d'un théâtre populaire qui n'hésite pas à puiser dans les traditions théâtrales et cinématographique les plus variées pour se renouveler.

Ce sera donc un théâtre de littérature, de politique et d'histoire... Un théâtre d'acteurs qui jouent au plus près de leur public, conscients de leur modernité et ne renonçant jamais à la tradition de leur art...

LE RING-THÉÂTRE

Pourquoi le ring ? Parce que nous voulons des spectacles musclés et agiles. Parce que le théâtre est le lieu d'un conflit. Parce que l'opposition permet de penser. Parce que la prétendue "fin des idéologies" nous apparaît trop souvent comme un nouveau visage de l'éternelle raison du plus fort. Parce qu'on n'aime pas se laisser faire. Parce que nous préférons la considération pour le vrai adversaire à l'indifférence polie du consensus.

Pourquoi le ring ? Parce que nous pensons que le théâtre n'a pas à rougir de ses origines spectaculaires. Parce qu'il doit plus que jamais rester un lieu de réunion populaire et festive. Parce que le divertissement n'exclue pas la pensée et l'intelligence. Parce que voir le lieu du débat se réduire à l'arène des talk-shows télévisés nous attriste profondément. Parce qu'il s'agit de se passionner pour le combat des idées comme on suivrait un match de "bonne boxe".

Pourquoi le ring ? Parce que nous voulons un théâtre de lutte et de fair-play. De provocation et d'élégance. Un théâtre pour ceux qui ne seraient pas encore "revenus de tout"...



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

GUILLAUME FULCONIS, METTEUR EN SCÈNE

Il suit tout d'abord une formation d'acteur au **Conservatoire de Région de Grenoble**, et obtient en parallèle une licence d'Arts du spectacle à l'**Université Stendhal**. Il travaille également comme scénographe pour plusieurs compagnies. En 2012, il sort diplômé de mise en scène de l'**Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre** de Lyon (**ENSATT**) où il a travaillé sous la direction de Alain Françon, Christian Schiaretti, Christophe Maltot, André Markowicz, Evelyne Didi, Mathias Langhoff, Jacques Gabel, Rudy Sabounghi, Daniel Deshays... Il a auparavant monté *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce et plus récemment *Zone*, en 2010 et *Quartier Général* en 2012, textes de Julie Rossello. En 2012, il rejoint la troupe du **CDN de Besançon** dirigé par Christophe Maltot où il travaille comme assistant, metteur en scène et comédien. En 2013, il met en scène *Ajax* de Yannis Ritsos. Il enseigne actuellement l'art dramatique au Conservatoire d'Epinal.

SÉBASTIEN BONNEAU, COMÉDIEN

En 2009, après des études en Arts du spectacle, il intègre le **Théâtre du Soleil** où il se forme en tant que comédien et joue dans *Les Naufragés du Fol Espoir*.

Après son expérience de trois ans auprès d'Ariane Mnouchkine, il se forme aux techniques des Arts du Cirque à l'**Ecole Passe Muraille** de Besançon. Là, il crée la compagnie **Arsène Sélavy** et continue à se former en faisant différents stages auprès de Yoshi Oïda, Jeanne Mordoj, Amba Senatore et Anna Pietsch.

CANTOR BOURDEAUX, COMÉDIEN

Il obtient en 2006 un DUT GEII Génie Électrique et Informatique, puis se forme en art dramatique au **Cours Périmony**. Il intègre ensuite l'**ENSATT** dont il sort en 2011, et où il travaille sous la direction de Evelyne Didi, Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Alain Françon, Mathias Langhoff... A l'**ENSATT**, il joue dans *Faites danser l'anatomie humaine* (création dirigée par Enzo Cormann) et *Angoisse cosmique ou le jour où brad Pitt fut atteint de paranoïa* de Cristian Lollike (mise en scène de Simon Delétang), ainsi que dans *Oedipe, tyran* de Heiner Müller (mise en scène de Matthias Langhoff). En 2011, il devient artiste permanent au **Théâtre de la Tête Noire** où il joue dans *Nous Les Vagues* de Mariette Navarro mis en scène par Patrice Douchet. Depuis, il collabore avec la compagnie **Vivre Dans le Feu** sur plusieurs projets mis en scène par Louise Lévêque, la compagnie

Mala Noche en rejoignant la troupe du festival des **Nuits de Joux**, ainsi qu'avec la compagnie **Tsara** sur le projet *l'Androïde* basé sur des textes de Nietzsche. Sa rencontre avec le **Ring-Théâtre** se fait en 2011 sur *Quartier Général* de Julie Rossello, mis en scène par Guillaume Fulconis.

CHARLOTTE DUMEZ, COMÉDIENNE

Charlotte Dumez a été formée au **DEUST Théâtre** à Besançon et Aix en provence.

Elle crée, avec Yves Courty, la compagnie **Veux-tu bien te taire** spécialisée dans le théâtre de masque.

Elle travaille aussi régulièrement avec différentes compagnies de Franche Comté (**Théâtre de l'Unité**, **Categorie Libre**, **le Dehors et le dedans**, **TeraLuna...**)

AMÉLIE ESBELIN, COMÉDIENNE

Elle a commencé ses études de théâtre au **Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand**, en 2004. Puis elle entre en 2007 à l'**Académie, Ecole supérieure professionnelle de Théâtre en Limousin**, dirigé d'abord par Paul

Chiributa, puis Anton Kouznetsov, où elle obtient un **Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédienne** et une licence professionnelle d'ingénierie culturelle pour le développement territorial. Dans le cadre de l'école elle travaille avec différents intervenants comme Mladen Materick, Laurent Hatat, Alain Gautré, Brice Coupé, Oleg Koudriakov, Georges Bigot et Jean-Christophe Leforestier.

Elle joue dans *Comme il vous plaira* mis en scène par Paul Golub, dans *L'Illusion Comique* mis en scène par Jean-Claude Fall, et *Les acteurs de bonne foi* mis en scène par Jacques Lassalle.

De 2010 à 2013, elle joue également dans les créations d'Anton Kouznetsov, *M. de Maupassant* et *Memorandum pour Anna Politkovskaïa*. Elle travaille en tant que permanente au **CDN de Montreuil** pendant la saison culturelle 2010-2011. Puis elle est comédienne et manipulatrice dans le spectacle *2h14*, mis en scène par Dinaïg Stall et dans *Petit*, spectacle jeune public mis en scène par Laure-Hélène Favennec. Elle assiste Cecile Vitrant à la mise en scène sur *Le long de la grand'route*.





SÉBASTIEN HOEN-MONDIN, COMÉDIEN

Après avoir découvert le spectacle vivant en Irlande auprès de la compagnie **Street guerilla theater**, Sébastien Hoen-Mondin a été formé au **Conservatoire de Grenoble**. Il fait ses débuts dans les spectacles de Jean-Cyril Vadi avec *Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, et *Je te connais depuis longtemps*, *Tchernobyl*. Il joue également dans *Hollywood* mis en scène par Guillaume Fulconis et *Bouh* de Mike Kelly, mis en scène par Valérie Marinese. Il est membre du **Troisième Bureau**, comité de lecture grenoblois.

Il participe également aux projets collectifs de Konrad Kaniuk, *In May Days 2012*, et *Ce soir on débusque les matassains*.

Il retrouve Jean-Cyril vadi en 2014 pour jouer *Le Retour de Baptiste* au **Théâtre 145** de Grenoble.



LUCIE RÉBÉRÉ, COMÉDIENNE

Elle commence son parcours théâtral en hypokhâgne-khâgne avec la dramaturge Catherine Nicolas puis au **Cours Myriade** en tant qu'élève comédienne avant d'y être professeure assistante sous la direction de Georges Montillier. Elle intègre en 2009 le **Conservatoire du 5^e arrondissement de Paris** dirigé par Bruno Wacrenier qui lui confie la mise en scène des *Acteurs de Bonne foi* de Marivaux. En 2011, elle met en scène *Valse*, un texte de Julie Rossello, avec qui elle collabore depuis de nombreuses années. En 2011 elle intègre la classe d'interprétation de Sandy Ouvrier au **CNSAD** en tant que stagiaire metteuse en scène et s'associe en 2012 à Guillaume Fulconis et au **Ring théâtre**. Elle met en scène deux nouvelles pièces de Julie Rossello : *Duo (Pina Bausch et Merce Cunningham)*, avec le soutien du **Centre National de la Danse de Paris**, texte qui reçoit l'aide à la création 2012 du **CNT** ainsi que *Du Sang sur les Roses*, spectacle finaliste **Paris Jeunes Talents 2013**.

KÉVIN SINESI, COMÉDIEN

Il se forme au **Conservatoire de Région d'Annecy** puis au **Conservatoire de Région de Grenoble** auprès d'intervenants tel que Gilles Arbona, Jacques Vincey ou Emmanuel Daumas. En 2008, il intègre l'**Ecole de la Comédie de Saint-Etienne**, où il a travaillé sous la direction de Jean-Marie Villégier, Jean-Pierre Garnier, Redjep Mitrovitsa, Antoine Caubet, Jean-Claude Berutti, Dante Desarthe, Hervé Loichemol... En 2011, son spectacle de sortie est *La noce* de Bertolt Brecht, mis en scène par Yann-Joël Collin. En dehors de sa formation, il joue régulièrement aux côtés de la **Compagnie des Gentils** dirigée par Aurélien Villard. Il joue sous la direction de Guillaume Fulconis dans *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce, dans *Quartier Général* de Julie Rossello et dans *Ajax* de Yannis Ritsos.

En 2013, il joue dans *Hotel Resort* de Laura Tirandaz mis en scène par Hélène Gratet et en 2014, dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Gilles Bouillon, au **CDR de Tours**.

JULIEN TESTARD, COMÉDIEN

A l'issue d'une année au **Conservatoire de Lyon**, il est admis à l'**Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier** dirigée par Ariel Garcia-Valdes, où il travaille notamment avec Richard Brunel, Emmanuel Daumas, Evelyne Didi, Yves Ferry, Bruno Geslin, Georges Lavaudant, Matthieu Roy, Cyril Teste et André Wilms. À sa sortie, il joue dans *La Tempête...* de Georges Lavaudant, puis, entre autres, sous la direction de Matthieu Penchinat (*George Dandin*) Thomas Bédécarrats (*Les Atrides*), Fred Tournaire (*Douze homme en colère / Reginald Rose*), Tony Cafiero (*Celle-là / Daniel Danis*) et à nouveau Georges Lavaudant qui le met en scène dans *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand. Il travaille également comme assistant à la mise en scène aux côtés d'Evelyne Didi (*Tout au plus le minime minimum / d'après San Clemente de Depardon*) et d'André Wilms, (*Kasimir und Karoline / Ödön Von Horváth*).

En 2015, il joue dans *PLEINE*, écrit et mis en scène par Marion Pellissier, avec qui il a fondé la compagnie **La Raffinerie**.





CÔME THIEULIN, COMÉDIEN

Il commence sa formation au **WRZ Théâtre** à Paris puis il intègre l'**ENSATT** dont il sort en 2010, où il a travaillé sous la direction de Philippe Delaigue, Olivier Rey, Olivier Maurin, Cécile Bournay, Joseph Fioramante... A l'école, il joue également dans *Choeur Final* de Botho Strauss, mis en scène par Guillaume Lévêque ; *La Folie Sganarelle* , mis en scène par Claude Buschvald ; *Les Aventures de Zelinda et Lindoro* de Carlo Goldoni, mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; et enfin *Décalogue* mis en scène par Philippe Delaigue, Olivier Maurin et Johanny Bert. En 2010, il joue dans *Zone*, une pièce de Julie Rossello mise en scène par Guillaume Fulconis. En 2012, il joue dans *Tartuffe* mis en scène par Laurent Verceletto et *Quartier Général* mis en scène par Guillaume Fulconis. En 2013, il joue dans *2014* de David Paquet mis en scène par Dinaïg Stall et dans *Les fourberies de Scapin* mis en scène par Christophe Thierry.

ELIAS FARKLI, ÉCLAIRAGISTE

Il suit la formation du **DMA, Régie de spectacle : option lumière** de Besançon, dont il sort diplômé en 2012. Durant sa formation, il travaille avec le label de musique électronique bisontin **bEAUBURO** afin d'assurer la création lumière des spectacles des différents artistes du label, notamment du duo **Li**. En parallèle, il travaille notamment avec la compagnie étudiante **Les Désarçonnés** sur la création de sur *4.48 Psychose* de Sarah Kane.

Il participe également à l'accroissement de l'**Association Mal Lunée**, association axée en partie sur les arts du cirque.

A l'automne 2013, il part travailler quelques mois au **Théâtre Forum Meyrin** dans la banlieue genevoise, où il se forme à la machinerie, formation qui lui permet ainsi de devenir machiniste au **Théâtre National de Strasbourg**.

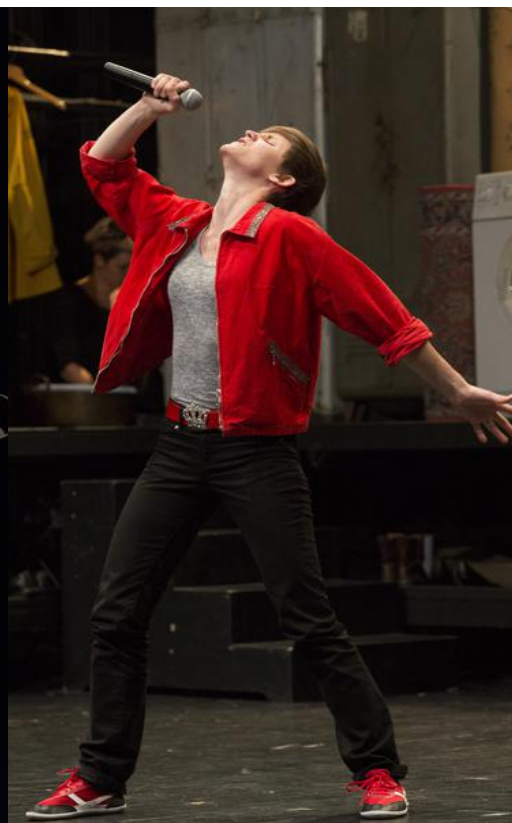
QUENTIN DUMAY, SON.

Après une licence d'art du spectacle à **Paris X-Nanterre**, Quentin Dumay intègre en 2009 le département Réalisation Sonore de l'**ENSATT** sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer. Cette formation lui ouvre des perspectives extrêmement variées sur les pratiques du son puisqu'il rencontre au cours de son cursus des intervenants issus aussi bien des métiers techniques du son que des métiers artistiques : Hervé Birolini, Thierry Génicot, François Leymarie, Alexandre Planck...

Au théâtre, il travaille sur les spectacles de Philippe Baronnet, Mathieu Bertholet, Enzo Cormann, Natacha Dubois, Guillaume Fulconis, Caroline Guiéla Nguyen, Mathias Langhoff, Philippe

Lanton, Frédéric Leidgens, Françoise Lepoix, Guillaume Lévêque, Christophe Maltot, Lou Martin-Fernet, Olivier Maurin, Maxime Mansion, José Pliya, Lucie Rébéré, Àrpád Schilling, Anisia Uzeymann, Jean-Pierre Vincent.

Depuis 2011 à l'ENSATT, il développe le projet *Password*, qui a pour objectif d'offrir un laboratoire d'expérimentations théâtrales où toutes les composantes du théâtre dites « techniques » s'envisagent comme autant de points de départ à l'écriture d'un spectacle. Ce travail a donné lieu à un ouvrage intitulé *L'écriture sonore, point de départ d'une écriture de plateau ?* édité aux Éditions Universitaires Européennes.



**AMANDINE LIVET,
SCÉNOGRAPHE ET RÉGISSEUSE.**

Elle est d'abord formée en Arts Appliqués et design d'espace à l'**ESAA Duperré** à Paris, puis au sein du département de scénographie à l'**Académie des Beaux-Arts de Vilnius** en Lituanie, où elle effectue des travaux académiques de dessin, peinture, scénographie de marionnettes, théâtre et opéra. En 2012, elle sort diplômée en scénographie de l'**ENSATT**. Dans le cadre de cette formation, elle réalise le décor de *Zone* et de *Festen*. Elle réalise aussi le décor de *Même moi*, un spectacle de Cyril Boccara. A sa sortie de l'école elle crée les décors de *Quartier Général*, mis en scène par Guillaume Fulconis, *Juliette R.*, mis en scène par Natacha Dubois, *Du sang sur les roses*, mis en scène par Lucie Rébéré. Elle participe également à la création de *Premier amour* de Samuel Beckett avec Alexis Barbosa.

FLORIANE GAUDIN, COSTUMIÈRE

Après l'obtention d'un BTS Design de Mode à Marseille et d'une Licence d'Etudes théâtrales à la **Sorbonne Nouvelle**. Elle sort diplômée en réalisation costumes de l'**ENSATT** en 2012. Elle y travaille sous la direction de Dominique Fabrègues, Rudy Sabounguy, Michel Faudière, Laurence Blavette, Sophie Loukachevski...

Au théâtre elle crée les costumes du diptyque *Agnès, hier et aujourd'hui* de Catherine Anne, ainsi que pour *Russie mon amour*, mise en scène de Louise Leveque.

Au cinéma, elle est assistante costumes de Moira Douguet sur les longs métrages *Suzanne* de Katell Quillévéré et *As above so below* des frères Dowdles. En 2014 elle collabore avec Virginie Montel en tant que chef costumière sur le film d'Olivier Lousteau *La fille du patron* et Marité Coutard sur le nouveau film de Marion Vernoux *Et ta soeur*.



**FLORINE GAUDEVIN,
HABILLEUSE ET COUTURIÈRE**

Après avoir obtenu une médaille de bronze au **Concours des Meilleurs Ouvriers de France**, elle obtient, en 2008, un BEP Métiers de la Mode et Industries Connexes. Elle suit ensuite une formation d'assistante en technique de mode puis complète son parcours avec un Diplôme des Métiers d'arts option costumière réalisatrice qu'elle reçoit en 2013. Elle réalise un costume pour **Monsieur K**, le personnage déjanté de Jérôme Marin, un artiste de cabaret orléanais.

Au cours de ses formations elle a effectué des stages variés ; dans le chapeau (**Maison Michel**, Paris 2013 ; **Création rue du bag**, Clisson 2009); les ombrelles (**Maison Heurtault**, Paris 2013); le cinéma (*Les adieux à la Reine* de Benoit Jacquot comme habilleuse et assistante costumière, en 2011); le

costume (**Ateliers Maghet**, Bruxelles 2012 ; dans le tailleur (chez **Alfredo**, Orléans 2013).

En parallèle elle réalise des créations mais aussi des pièces sur commande pour des particuliers notamment des reconstitutions de costumes historiques.



DANS LA PRESSE

De bruit et de fureur

Monter « Édouard II » de Marlowe quand on est une jeune compagnie, c'est culotté. Mais ce Ring Théâtre n'a pas froid aux yeux et se montre globalement à la hauteur de l'enjeu.

[...]

Ils sont une douzaine sur le plateau de la belle salle Laurent-Terzieff que met l'ENSATT, prestigieuse école, à disposition de ces « Scènes d'automne », dont la raison d'être est d'accueillir de jeunes metteurs en scène sortis de ses rangs les années précédentes. Un tremplin bienvenu. C'est donc le cas de Guillaume Fulconis, le metteur en scène de cet *Édouard II*, mais aussi de quelques-uns des comédiens, comme Cantor Bourdeaux qui interprète Mortimer dans la pièce.

[...]

Un spectacle très physique, rapide et violent...

Côme Thiellin, avec son corps fluet, presque malingre, ne fait évidemment pas le poids en face des barons aux carrures et costumes de rugbymen que leur prête Floriane Gaudin. Ainsi représentés, Kent, York, et autres seigneurs, rugissant, se jetant volontiers dans la mêlée, figurent fort bien la force de ces gouverneurs de province à une époque, le xive siècle, où ils étaient de sérieux concurrents pour les rois. Ils évoquent aussi la brutalité de ces guerres très physiques.

Ces fiers soldats ne peuvent qu'être blessés par les faveurs éhontées que distribue un Édouard II incapable de tenir son rang. Avec son regard inquiet, parfois halluciné, ses gestes incomplets, son pas hésitant, Côme Thiellin le montre en plein désarroi.

Si le premier acte nous est joué dans sa quasi-intégralité (et dans la traduction de Markowicz), Guillaume Fulconis fait le choix de donner un coup d'accélérateur à la pièce et à l'histoire, traitant les quatre actes suivants à un rythme enlevé : dès lors, les péripéties s'enchaînent et le metteur en scène intervient de plus en plus souvent pour éclairer une intrigue qui, sinon, serait vraiment enchevêtrée.

...mais aussi jeune, insolent, drôle, intelligent

En réalité, plus on avance dans la pièce, plus il taille à coups de hache dans le texte, plus il s'en affranchit. Cela présente quelques avantages, celui d'abréger la durée n'est sans doute pas le plus minime. Cette distance introduit aussi beaucoup d'humour et, bien entendu, de rythme. Ainsi, les jets de peinture rouge ne trompent évidemment personne, mais l'arrivée de la costumière se plaignant à chaque fois du surcroît de travail que ces tâches lui occasionnent, complètement décalée, apporte une respiration joyeuse dans cet imbroglia tonitruant et le fracas des armes...

[...]

Globalement, on est bien chez Marlowe dont on entend parfaitement le texte (ces jeunes acteurs font preuve d'une belle diction, qualité hélas mal partagée par leurs contemporains) et, avec sa douzaine d'acteurs, le Ring parvient à nous faire traverser une vingtaine d'années, la Manche et les forêts de France, à nous mener de guerre en cachot, de lit amoureux en salle du conseil, en nous guidant avec beaucoup de dextérité et sans jamais nous perdre ni nous ennuyer. Il nous propose du rire, du bruit et de la fureur, mais surtout du spectacle, ce qui est la raison d'être de cette jeune compagnie.

Trina Mounier

extraits de l'article paru dans *Les Trois Coups*, le 2 décembre 2015

<http://lestroiscoups.fr/edouard-ii-de-christopher-marlowe-lensatt-a-lyon>

CONTACT

RING-THÉÂTRE

Association Plus proche toutefois du ring

25E avenue de la Vaîte
25000 Besançon

theatre.ring@gmail.com

contacts téléphoniques

Charlotte Dumez 06 85 22 73 40 (Besançon)

Cantor Bourdeaux 06 98 20 72 71 (Paris)

Julien Testard 06 23 13 05 61 (Montpellier)

<http://www.ring-theatre.net>

*retrouvez plus de photographies et de vidéos
du spectacle sur notre site internet*

